

CHAPITRE PREMIER

Katia Pastouchkova déambulait sur le boulevard. Elle tapait sur sa balle sans y prêter attention. La balle sautait entre le sol et la main de Katia, comme mue par un élastique invisible. Mais, comme par hasard, la balle ne tombait que sur les taches de soleil et jamais sur les taches d'ombre. Essayez donc d'en faire autant ! Et encore au moment où le vent agite les feuilles, et les ombres remuent devant vous sur le sentier !

C'était un jeu de haute classe.

- trois cent cinq... trois cent six... trois cent sept... comptait Katia à chaque coup. Et, rien qu'à entendre ce chiffre, tout le monde pouvait se rendre compte du long chemin qu'elle avait parcouru, de son habileté à compter et à jouer à la balle.

Aucune de ses petites amies n'avait jamais pu la surpasser, ni dans sa cour, ni dans sa rue. Et, après avoir vaincu toutes ses camarades, Katia, victorieuse, enfila une autre rue où elle n'était encore connue de personne.

Elle s'arrêta près d'un arbre.

- Par-dessus l'épaule ! se dit-elle d'un ton sévère. Elle se dit cela à elle-même, mais assez haut pour être entendue des gens assis sur les bancs. Et elle attrapa la balle sept fois derrière son dos, en tournant en plus sur elle-même.

Tout le monde l'admirait, bien sûr. Tant le concierge arrosant la rue, qu'une petite vieille assise sur le banc voisin, et que les enfants jardinant dans le sable.

Et Katia se remit en route, tapant sur sa balle, tantôt de la main droite, tantôt de la gauche.

Katia portait une robe bleue, toute neuve ; les classes étaient terminées, et elle avait deux caramels dans sa poche. Elle marchait le long du boulevard, et se sentait la fille la plus habile et la plus élégante du monde.

Mais, tout à coup, un garçonnet (qu'avait-elle bien pu lui faire ?) accourut et, d'un coup de pied, envoya en l'air la balle de Katia. La balle sauta, fila jusqu'à l'autre côté de la rue, puis fonça dans une volée de moineaux, et après avoir heurté le mur, roula vers une borne.

- Attends un peu! s'écria Katia en se jetant à la poursuite du garçon.

Mais ce dernier se cacha derrière sa grand-mère et, de là, montra le poing à Katia.

- Lâche! dit Katia. Lâche, et lâche et lâche ! et elle se dirigea vers sa balle.

A peine baissée pour la ramasser...

- Ah! fit-elle avec un geste de surprise.

Un lapin, d'une blancheur de neige, la fixait. Ses yeux rouges regardaient Katia et sa bouche remuait sans cesse, comme s'il voulait lui chuchoter quelque chose.

Derrière ce lapin, il y en avait un autre, dont les longues oreilles pendaient sur son dos. La cage à lapins se trouvait sur la marche inférieure du perron, devant la porte d'entrée d'un immeuble. Sur la seconde marche, il y avait encore une cage. A l'intérieur, sautillait un oiseau noir moucheté de blanc qui observait Katia en tournant la tête de-ci de-là.

Et sur la dernière marche était assis, tout immobile, un garçon renfrogné qui regardait droit devant lui. Sur ses genoux, il tenait un carton à chaussures couleur lilas, portant la marque PIEDS AGILES, avec une grande fente en travers. Et, à l'intérieur, on entendait quelque chose gratter tout doucement.

Aux pieds de cet étrange garçon se trouvait une longue caisse en bois, avec, en lettres rouges, sur le couvercle, le mot CROQUET.

Katia jeta un coup d'œil plein d'appréhension sur ce garçon si sévère. Le plus sage aurait certainement été de ramasser sa balle et de suivre son chemin...

Mais... les lapins étaient si beaux ! Et qui sait ce qui était caché dans les boîtes « Pieds agiles » et « Croquet » ! Et pourquoi toutes ces bêtes étaient-elles là, sur le trottoir ? Tout cela était on ne peut plus curieux !



S'en aller en ce moment ? Non, c'était plus fort qu'elle ! Elle s'attarda un peu en observant le garçon. Celui-ci ne bougeait pas et son regard fixe était toujours plein d'amertume.

Sur la pointe des pieds, Katia s'approcha des lapins et effleura tout doucement un nez rose à travers les barreaux de la cage.

- N'y touche pas ! dit le garçon d'une voix enrouée, sans tourner la tête.
- Je veux seulement le caresser, dit Katia d'un ton suppliant.
- Fiche-moi la paix ! dit le garçon.

Katia se serait vexée mais elle n'en eut pas le temps, car la petite tête d'un serpent venait d'apparaître par l'ouverture du carton « Pieds agiles ». La tête remua de droite à gauche et disparut.

- Ah ! fit Katia. Ah ! quel joli petit serpent !
- Serpent toi-même ! ricana le gamin.

Mais, quoique ses paroles soient grossières, sa voix ne l'était pas. L'admiration de Katia lui avait évidemment plu. Il entrouvrit même le carton et elle aperçut une tortue.

La tortue allongea sa tête de serpent et gratta les côtés du carton pour essayer, mais en vain, de quitter son étroite prison. Sa petite queue pointue sortit ridiculement de dessous sa carapace.

- Oh ! s'écria Katia en faisant un pas vers la tortue, mais elle heurta du pied la longue caisse et tomba assise dessus.

Le garçon la saisit par la main, la releva brusquement et s'écria :

- Tu sais sur quoi tu es tombée ? Tu en as donc assez de vivre ? Retourne là d'où tu es venue !

Mais s'en aller, Katia en était encore moins capable qu'avant.

Quoi ! Dans la caisse à croquet il y avait encore quelque chose ! Et qui sait quoi d'affreux ! Elle dévora la caisse des yeux.

Le couvercle, glissant dans des rainures, était bien percé d'une fente mais on ne pouvait rien distinguer au travers.

Que faire ? Demander à ce garçon ce qui était donc caché là-dedans ? Mais premièrement il ne répondrait pas. Et puis, Katia se sentait vexée. Elle ne pouvait jamais supporter qu'on lui crie après.

Elle réfléchit un moment, puis recula d'un pas et se dit à elle-même mais suffisamment haut pour que le garçon l'entende :

- Il nous prend pour des sots... Hum... Comme si on ne voyait pas qu'il n'est qu'un vantard, et rien de plus. Et puis, il ne possède rien d'effrayant ! Je parie que tout ce qu'il a, c'est encore un autre « Pieds agiles » dans le genre de la tortue ! Ha-ha !

Elle tâchait de trouver les mots les plus vexants pour mettre hors de lui ce gamin. Mais celui-ci haussa les épaules et renifla avec mépris.

« Ah, se dit-elle, tu es vexé, mon vieux ! »

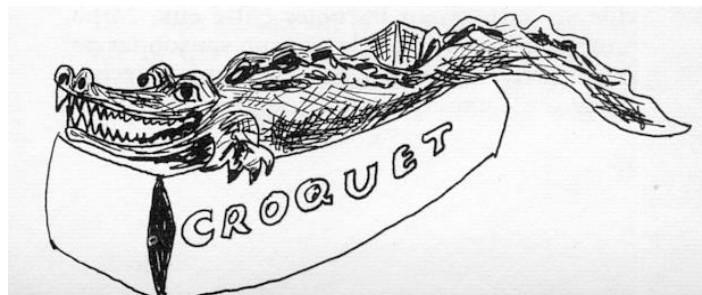
Et elle reprit d'un ton encore plus agressif :

- Oh, oh, oh, comme j'ai peur ! Oh, c'est pour sûr un requin que tu as là ! ou un tigre ! Ou même un crocodile !

- Un crocodile, dit le gamin maussadement.
- Sans blague ? Tu vas peut-être encore dire que c'est un lion ?
- Un crocodile, répéta le garçon.
- Mais c'est dégoûtant de l'entendre mentir comme ça !

Et Katia se fâcha pour de bon.

- Moi, je mens ? Regarde donc ! dit le gamin et il tira le couvercle de la caisse. Au fond de celle-ci, il y avait un vrai crocodile.



CHAPITRE 22

Au coin de la rue, il y avait foule. Tout le monde dévorait des yeux la gueule du crocodile qui sortait de la gouttière.

On s'étonnait : pourquoi un crocodile africain se trouvait-il dans la gouttière ? Et comment y était-il tombé et comment s'y prendre pour l'en sortir ?

Un monsieur assurait que le crocodile s'était échappé du Zoo et qu'il avait trouvé abri dans la gouttière ; un autre affirmait qu'il était tombé d'un avion ; beaucoup pensaient qu'on allait tout simplement tourner un film et qu'on avait fourré là d'avance le crocodile, pour qu'il s'y habitue.

Quant au concierge, il disait que tout cela ne rimait à rien, que ce n'était pas un crocodile et que c'était un tour pour se jouer du monde.

Des garçons tendaient des bâtons et des bouts de fil de fer au crocodile et glapissaient de joie quand il claquait des dents.

Seul, le gamin aux macaronis n'avait pas l'air surpris. Planté tout à côté de la gouttière, et ravi, il observait le crocodile qu'il avait enfin réussi à découvrir.

Papa se frayait un chemin à travers la foule à l'aide de son balai et il parvint à la gouttière.

- On va vite l'en faire sortir, dit-il d'un air capable et il brandit son balai devant le nez du crocodile.

Celui-ci fit claquer ses dents.

- Eh bien, vas-y ! Sors donc !

Le crocodile ne remuait pas. Papa s'appuya sur son balai et se mit à réfléchir. Et, autour de lui, tout le monde réfléchissait.

- Il faut le museler, conseilla quelqu'un.

- Essaie donc ! dit un autre.

- Laissez-moi grimper sur le toit pour que je le cogne d'en haut avec un poids suspendu à un fil de fer, proposa un grand gars enthousiasmé.

- C'est à toi qu'il faudrait donner un coup avec ce poids, bougonna le concierge.

- Arrachez simplement le tuyau, et le tour sera joué ! s'écria le gamin aux macaronis.

Papa lui jeta un coup d'œil. Puis, son regard s'arrêta sur la ficelle à laquelle pendaient les deux derniers craquelins.

- Donne-moi un craquelin. Ou même les deux, dit-il pensivement.

Le garçon les lui tendit.

Papa les enfila sur le manche du balai. Puis, tenant le balai horizontalement, il l'approcha du nez du crocodile. Celui-ci ouvrit sa gueule et la referma, les dents enfoncées dans les craquelins et dans le balai.

Maintenant, tout le monde avait saisi. De tous les côtés, des mains se tendirent et s'emparèrent des deux bouts du balai.

- Ho hisse ! commanda le grand gars, et tous à la fois ils tirèrent le balai vers eux.

Subitement, le crocodile glissa sans effort hors de la gouttière, restant accroché au manche du balai, sans desserrer les dents. Les gamins crièrent « Hourra ! ». Papa, le gamin aux macaronis et plusieurs volontaires emportèrent en triomphe le balai, avec le crocodile se balançant au-dessous.

Les gamins couraient après eux. A toutes les fenêtres des gens se penchaient pour observer ce spectacle extraordinaire. Ils avaient tous l'impression d'être comme au théâtre, mais c'était beaucoup plus intéressant car, au théâtre, on ne vous montre pas de crocodiles.

